

## Le paysage de Senne-Brainette

---

Il va de soi que m'intéressant aux jardins qui sont ou qui furent la gloire de notre pays, je me sois plus d'une fois promené à Enghien. Cette seigneurie qui date de Charlemagne et qui succéda à elle-même dans la même famille durant 800 ans, devint la propriété d'Henry IV de France qui la vendit aux d'Arenberg. Elle appartient aujourd'hui aux Empain. A défaut de pouvoir entrer à l'improviste et revoir ce qui reste de ce jardin mémorable, j'ai souvent fait le tour du grand mur, du beau grand mur qui, ces dernières années, a subi des dégradations et des coupures.

La poussée démographique, le progrès social exigent des changements inévitables et nécessaires. Ils n'expliquent pas toujours que ces évolutions abîment un patrimoine et permettent des enlaidissements malheureux : lotissements, nouvelles routes importantes modifient gravement le paysage.

Plus d'une fois j'ai poussé ma promenade plus loin. Le hasard m'a mené, un jour radieux d'été, au-delà du grand mur, sur une route champêtre menant à Lombise par le village de Hoves puis de Graty. Le charmant clocher de Hoves est aujourd'hui frôlé par une grand-route bétonnée. L'ancienne place est coupée. On a planté un cèdre mais aussi un abri pour attendre le bus. Il reste encore un vieil estaminet « Les Amis Réunis », tout contre l'église et son petit cimetière. Ce triangle mériterait sans doute un aménagement qui isolerait mieux ce qui reste du trafic qui l'entame.

Mais poussant donc plus loin, je suis devenu un fervent ami de ce paysage admirable, encore relativement intact, qui va du Brabant wallon au Hainaut et peut être circonscrit par le triangle Rebecq-Ghislenghien-Soignies (Braine-le-Comte).

Tout est en douces ondulations. Les fermes sont posées par petits paquets et lorsque les petites maisons sont isolées, elles sont toujours à distance de regard comme si elles recherchaient à la fois une vie familiale tranquille et un peu secrète, mais non un trop grand isolement.

L'ancienne chaussée romaine traverse ce paysage et le divise en deux régions légèrement différentes. Vers l'Occident, ce sont les grands champs de blés qui ondulent à cause du relief mais qu'un souffle de vent caresse et ondule également.

Vers l'Orient, commencent les prairies qui accompagnent la Senne et la Brainette.

En opposition à ce relief si calme, de grands peupliers partagent l'espace, comme de hauts soldats. Ce sont des Canada dont la tige est dégagée, posés souvent perpendiculairement au tracé des chemins ou en grands carrés surtout dans les parties plus basses. Parfois un peuplier d'Italie dresse fièrement sa silhouette pyramidale et forme contraste.

Quelques très grandes fermes ont conservé encore leur caractère et le citadin est tout ébloui d'assister, vers le soir, au repas des vaches alignées le long d'une clôture à claire-voie, poussant la tête entre les barreaux pour se nourrir d'un foin frais et odorant. Ici, quelques chevaux, là d'autres vaches ou des moutons. Et parfois, quelques porcs qui se vautrent, roulent dans la boue et grognent et reniflent en exhalant une odeur qui vous ramène aux vacances de l'enfance.

Quelques chemins qui musardent sont subitement traversés par une cane et trois canetons. J'ai même rencontré un homme menant un gros cheval de labour attelé à une vieille carriole, la casquette placée de côté sur la tête. Il marchait à côté de l'énorme et brave bête, la cigarette au bec et m'accueillait, en passant, d'un gentil « bonjour ».

Au centre de cet étonnant paysage si près de la grande ville et pourtant d'un autre monde, le village de Steenkerque dont on vient de réparer le beau clocher.

Dominant le tout, comme un point d'orgue, l'on voit de partout au lieu-dit de « Belle-Croix », un château d'eau qui aurait pu être plus laid. On l'a échappé belle !

Mais je m'inquiète.

Déjà des maisons viennent exprimer ici un esprit individualiste qui heurte l'harmonie que les cultivateurs sont parvenus à conserver collectivement parce qu'ils font partie de ce sol, tout autant que les arbres et les bêtes. Ne faudrait-il pas que ceux qui ont le bonheur de se mêler à ces lieux exceptionnels fassent tout ce qui est en leur pouvoir pour se fondre modestement à ces lieux privilégiés et en apprennent le respect ?

Les fermettes recouvertes de vieilles tuiles sont en briques. Il en reste qui font encore l'effort de blanchir les façades. Et comme elles sont plus belles et plus réellement blanches quand elles sont chaulées chaque année, à la semaine sainte, pour être toutes fraîches à Pâques !

Pourquoi faut-il bousculer cette harmonie par des tuiles vernissées noires ou des briques jaunes brillantes, des clôtures en béton au dessin prétentieux et douteux à la place des haies d'aubépines ?

Pourquoi amener dans ce paysage resté si naturel, des thuyas prétentieux, des noisetiers rouges, des aucubas et des épicéas qui sont pour les Ardennes mais ne sont pas de ce coin du Hainaut ?

Regardez, chers citadins qui venez ici, de quoi est fait ce paysage qui vous attire puisque vous venez vous y installer.

Les haies sont donc en aubépines. Les arbres sont indigènes : peupliers, tilleuls, frênes, châtaigniers, saules têtards et, comme il se doit, près de la ferme, un noyer. Quelques charmes. Des sureaux. Et les petites routes sont en ce mois de juin remplies de ravissantes graminées, de pavots, vesces, renoncules, marguerites et camomilles. Il y a même ce que vous appelez des mauvaises herbes, comme les orties et les mûres auxquelles vous pardonnez les épines parce qu'elles favorisent votre gourmandise campagnarde. Et sur un toit ou un pilier d'entrée, quelques mottes de jubarbes.

Tout cet ensemble Steenkerque, Hoves, Graty, Horrues et les champs qui les entourent peuvent encore être sauvés.

Je m'adresse ici aux habitants de ces lieux enchanteurs qui sont comme l'expression et la politesse de leur peine (car je sais bien combien la terre est une maîtresse exigeante), pour qu'ils prennent

conscience du précieux patrimoine qu'ils ont en commun. C'est un très beau parc qu'ils ont ensemble, qu'ils créent et conservent à chaque moment ensemble et qu'ils doivent défendre ensemble.

Ne laissez pas venir progressivement des maisons aux volets mauves, aux fenêtres agressives, des jardins sophistiqués et trop de routes bétonnées. Les pavés ne permettent certes pas les courses automobiles. Mais n'est-ce pas un endroit où les automobiles devraient être plus discrètes aussi ? Et conservez le nom de vos chemins : rue de Bonne-Haie, du Moulin, du Long-Bois, avenue des Champs, chemin de la Loge ; ces noms qui vont si bien avec vos blés et vos prés.

Prenez conscience de ce beau morceau de Belgique que quelque fois j'ai montré à l'un ou l'autre lorsque je savais qu'ils ne viendraient pas y construire...

Car je suis venu ici avec un vrai compagnon, juriste, écrivain et poète, fumant notre pipe au gré de ces chemins ; je suis même venu avec une fée... Ils m'ont chargé de vous demander de vous rendre compte que vous êtes tous ensemble un exemple de vérité.

René PECHÈRE.

